

Éloge du Projet

Table

[1 – Étymologie](#)

[2 – Crible](#)

[3 – Présent](#)

[4 – Passé](#)

[5 – Le Hors-là](#)

[6 – Point d'appui](#)

[7 – Alchimie](#)

[8 – Liberté](#)

[9 – Calme](#)

[10 – Fourche](#)

[11 – Passion](#)

[12 – Oracle](#)

[13 – Suggestion](#)

[14 – Interprétation](#)

[15 – Poésie](#)

[16 – Innocence](#)

[17 – Objet](#)

Étymologie

Note: *L'étymologie est ici employée dans le cadre d'un dérèglement raisonné du sens. On s'en sert comme des lames du tarot ou des hexagrammes du Yi King. Elle fait image, gouverne et dérive du sens.*

Racine indo-européenne [ye] - "jeter"

Latin. [projicere, projectus] - "lancer en avant"

Français XII ième siècle [Porjeter] - "lancer en avant",

Français XIVième siècle [Pourjeter] - "pousser une reconnaissance vers (une ville), "s'en faire une idée précise", "dresser un plan (d'attaque)",

Français XVième siècle [projeter] - réfection demi-savante.

(Source: Robert étymologique)

Crible

Projeter, c'est se rendre attentif au temps.

Le projet est le fond sur lequel se détachent les formes du temps.

Le projet fait le sens

Le projet filtre le monde

Le projet crée la perspective

Le projet est le crible qui permet de juger de tout

Présent

Vivre au présent, c'est manquer le problème. Le présent ne se pose pas de questions. Le présent est un sphinx, mais du projet seul sourd l'énigme. Nul rébus à qui n'a d'abord jeté devant lui sa ligne ou son filet.

Le présent ne filtre, ni ne cherche rien. Il trouve. Il trouve absolument et sans cesse, mais il ne sait pas quoi. Nulle ombre ne vient ternir son jeu d'osselets de verre. Ce n'est pas certes que le nouveau né soit sans griffes, mais que retiendraient-elles, puisqu'il est tout et qu'en tout instant tout commence?

Le présent occupe, il occupe absolument. Il est le vase et la limite où se résolvent et se suspendent tous les ressacs du Réel, la goutte d'eau et l'étincelle d'un incessant dénouement, le flot du monde qui s'échappe et la terre qui tarit et absorbe.

La spontanéité ne se meut pas, elle dort ou bien s'agite, comme un enfant sans mémoire, autiste et enchaînée au cycle

Forêt que "le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui". Mais de quoi la forêt est-elle vierge, par quoi est-elle vivace et d'où sourd tant de beauté ? Si rase que l'on veuille la table, elle ne saurait jamais l'être que de quelque chose.

Passé

Et le passé n'est que ressassement, la poussière des formes qui lentement retombe, un désert qui se fane. Le passé n'est jamais que chimère, mythe. Comme ces formes fulgurantes de nuages que le vent emporte.

Dans les cendres inanes de la pure mémoire ne sont pas tracées de leçons. Les leçons ne se lèvent jamais qu'aimantées par un horizon. La sagesse est d'ailleurs, c'est l'illusion d'optique que crée une perspective et son pollen s'envole des lèvres des diseuses de bonne aventure.

A qui n'a souci de demain, les fleurs d'aujourd'hui, ne s'ouvrent pas. Pour cet absent point de présent. Les fines stratégies, les belles occasions et les vertigineux à propos, les jolis coups n'échoient pas.

Si insoutenable soit-il, le présent peut toujours passer, il le prouve et il passe. Mais qu'il conserve et ramasse en lui-même le souvenir de sa course n'est pas assez et le monde reste plat, rien n'en gonfle la voile.

Le présent modifie le passé, il l'interprète, le joue et s'en joue. Le passé sans projet ressasse. Il se remémore, mais sait-il?

Le Hors-là

Le présent qui se souvient de son histoire témoigne de l'alpha. Mais comment témoigner du présent hors le hors-là?

Le projet a l'usage de toutes choses. Il s'empare du passé, l'embrase et le jette en avant pour éclairer ses routes ou bien le jette aux orties. C'est le germe de toute aventure, la riche racine des errances, l'aube des risques et des passions.

Mais ce qui est ainsi lancé en avant crée une oblique. Le projet prend le temps de biais, ce n'est jamais une géodésique, quoique ce soit parfois un raccourci. Les seules géodésiques sont celles que tracent les instants, seul le présent va droit au but par les plus courts chemins du monde.

Pourtant, dans le projet, le présent fait corps grave, il prend place, il tient lieu.

Point d'appui

Le projet perfectionne le présent, précisément d'un artifice qui le dé-clôt et le rend imparfait.

Le projet ajoute un axiome au système formel du présent. Le présent est formel, sans appel. On ajoute un point à l'infini, on se crée un Dieu, et l'on s'évade par cette porte que l'on trace, à peine esquissée pourtant dans la surface du décor. Surprise imparable, ça marche! Le rêve ouvre vraiment le monde.

Le projet est toute perspective, point de fuite. C'est l'ange - non pas gardien mais tutélaire - du prisonnier. C'est le projet qui fait La Belle. Et il n'est de Belle que de chair.

Le projet est une puissance de ce monde, il n'est pas *au* monde, mais *du* monde.

Merveilleuse fidélité de la porte. En dessinant des portes étranges, des projets étranges, on crée des perspectives étranges.

Le projet est un désir sans objet. Il prend et accepte le risque de toutes les déconvenues. Par cela il est l'aube d'une lucidité que rien ne vient obscurcir tant qu'elle reste aux commandes.

Projeter, c'est sagesse, c'est accepter de se tromper.

Alchimie

Le projet est poursuite absolue. Il est une poursuite qui ne vise que la poursuite.

Il suffit d'un rien, d'un passage improbable, juste entrevu, d'un détroit ou d'un isthme, d'un mot en isthme, jeté à tout hasard, surréalisthisme par exemple, le projet cueillera le sens.

Le projet est un monde qui se cherche, un monde où le mort ne vient plus happer le vif. Projeter n'est pas se fixer un but. Le but est chose morte. Le but est mortel: on court toujours le risque de l'atteindre. La sagesse s'évite pareil désastre. Au projet, le but n'est rien, le mouvement est tout.

Le projet ne jette pas l'ancre dans le futur, il n'est pas chose qui s'atteigne. Il est à vivre.

Le projet recrée neuf qui projette. Tout projet est foncièrement alchimique.

Liberté

Le projet crée la liberté. A la course sans frein de l'instant, il oppose un autre chemin. Il se saisit de cette arme étrange un peu irréaliste mais redoutable d'efficace: ce qui est dit ne peut jamais être dédit.

Le projet bifurque. Par lui, le temps prolifère. Le projet prend le monde de biais et il n'y a pas d'autre biais pour prendre le monde.

Avoir un futur n'est pas avoir un projet. Il est toujours hautement probable que le futur soit. Ainsi de la pierre sur la pente qui roule, lourde d'un avenir sans projet, d'un en-soi sans pour soi. Elle ne mousse pas. Elle n'a rien jeté en avant d'elle. Elle ne joue, ni ne se joue. Rien n'y vient jouer que le sort, "le dieu hasard, le seul, le vrai" .

Projeter ne pose rien d'utile. L'utile ne vient qu'après, s'il vient.

Le projet flâne. Il ne veut rien, il explore.

Calme

Le présent est inquiétude. Il n'est de calme que du projet. Moins on projette et plus on court. Qui n'a pas d'horizon s'agite. Le projet est l'opposé de la vanité, la seule antidote au mouvement brownien des instants et des actes. Le projet trie. Il ordonne l'insensé

Le projet n'est pas un futur. Plutôt, c'est une attention, un entêtement des actes, non l'entêtement d'une décision.

Le pur présent est un oubli, le présent de l'alcool, de la drogue, le présent du sommeil que seuls les rêves hantent, les chimères du passé.

Rêver n'est pas projeter, car projeter c'est faire. Mais projeter c'est rêver mieux, projeter c'est parfaire le rêve, aimer le rêve en perfection - l'âme et le corps du rêve.

Est-il des projets sans images. Existe-t-il des projets qui ne s'enracinent pas d'abord aux analogies, aux métaphores. Le projet est-il autre chose que l'au delà de la métaphore.

Projeter n'est pas refuser le présent, c'est accepter plutôt que le présent nous nie. Projeter c'est accepter l'échec, c'est accepter l'écheveau emmêlé du réel, accepter de le voir et se mêler de le démêler.

Fourche

Sans projet, il faut courir tous les jupons car tous se valent. Il faut ouvrir toutes les portes – ou plutôt, il faudrait car les portes n'ont de sens et d'existence qu'à qui veut s'évader, et seul qui projette peut songer à s'évader. Réciproquement, tout projet est une évasion.

Le projet semble d'abord élaguer le présent, le réduire donc. Pourtant cela n'est point. Il en désigne et marque plutôt de possibles rameaux. Nul ne peut élaguer qui n'a su d'abord s'emparer des branches. Or que l'on agisse ou pas, le temps élague. Rien d'achevé comme cette perle du présent. Le projet objecte et bifurque. Aussi, projeter c'est plutôt tenter de sauver du sécateur la rose qui sans cela n'aurait jamais vécu.

"La Nature a lieu" disait Valéry, "on n'y ajoutera pas". Voire! Le projet dé-termine, il dés-achève la Nature.

La vision ne peut se réduire impunément à l'illusion d'optique. L'en dehors, le hors-là crée une dissonance dont s'enrichit le présent. L'alpha est indéniable puisqu'on en parle. Mais l'oméga dès qu'il se pose, ici et maintenant ne l'est pas moins.

Passion

Le projet est affaire de goût, un alambic où s'élabore la saveur du temps, un nœud que l'on fait au présent. Le présent sans projet est exempt de passion.

La passion est à suivre. Le parfum et le tremblement de la distance. Sans projet, le nez écrasé sur la vitre... Tant de jolies jambes qui volent au vent.

Ce qui différencie l'amour de "l'acte sexuel", c'est la perspective. L'amour n'est jamais sans lendemain, et lorsqu'il l'est c'est malgré lui, en déchirures des amants qu'on sépare. L'amour veut durer. Pourtant, il ne pose pas de se répéter, il ne le supporte pas.

L'amour est un projet qui n'est pas oblique.

Oracle

Le projet comme l'oracle fait des signes. Par lui, tout ce qui est vomé des entrailles de la nuit chemine dans le réel et finit par atteindre sa cible. Car de même que "si c'est la plume qui fait le plumage, ce n'est pas la colle qui fait le collage", dans l'oracle, ce n'est pas la Pythie qui fait des signes, mais le projet. La Pythie, elle, ne voit rien, n'entend rien et d'ailleurs elle est ivre.

Et de quoi d'autre serait-on venu questionner à Delphes que d'un projet ? C'est bien la perspective de ce projet, non la question elle-même, par quoi se crée le signe. Quant à l'oracle, il est inconscient, ou presque. Et la preuve, c'est que sitôt proféré il joue sans arrêt sur les mots. Devenu cet esprit qui désormais les hante, et investi de leur puissance, il vient et revient sans cesse colorer le réel de ses moires.

Si l'oracle est réponse, il ne se sait pas tel. Et c'est pourquoi, il dit toujours la vérité. Et pourtant, il sait qu'il l'a dite. De cela il n'est pas innocent. Mais il le sait par système. Il sait que le projet s'empare de l'oracle sitôt qu'il se prononce.

Suggestion

Ce qui est dit finira toujours par faire du sens.

C'est aussi le fond de l'hypnose. La suggestion ne se différencie du hasard qu'en ce qu'elle s'inscrit dans le cadre d'un projet.

Il faudrait peser ce vertige: en quoi diffère au juste ce trop clair dépôt que laisse la suggestion dans l'inconscient, de celui qui pourrait tout aussi bien déposer spontanément le réel au cœur du tissu arachnéen de "nos" perspectives?

Qui saura, s'il n'est prévenu, discerner au cœur du monde l'ouvrage de la machine infernale armée par la suggestion ?

A ce prisme peut-être: la bombe peut-elle faire son effet si l'hypnotisé parvient à percer à jour le projet de la suggestion sous la cohérence étrange de ses actes ?

Et cela certes se pourrait s'il n'était hélas avéré que la hantise de la cohérence ne soit pas seulement chez nous passion, mais fureur...

Interprétation

Le réel est ivre tel la Pythie. Mais le projet, quoique se mouvant de biais au travers du réel est d'une toute autre ivresse. Il interprète.

Dans l'hypnose, la suggestion – le projet déposé au creux de l'inconscient – persiste et signe à tout instant dans l'interprétation. La suggestion se faufile, s'empare des miettes de réel qui la servent, joue sur les mots, chevauche les images et se glisse masquée sous les actes.

Imperceptible de l'intérieur, ce cheminement n'existe que dans la perspective externe de l'auteur de la suggestion – du projet. Qui n'est pas averti de la présence de la suggestion n'a pas les clefs et erre. Mais qui erre au juste?

Tout ce qui est dit, dans l'inconscient comme ailleurs n'est jamais signe que d'un projet. Si tenu soit-il. Rien n'a de sens que par perspective.

La paranoïa critique est toujours à l'œuvre. Mais il n'existe pas d'interprétations délirantes ou bien elles le sont toutes. En existe-t-il seulement d'erronées?

Pour le projet, comme pour la mentalité primitive, magique parce qu'hallucinée de technique, aucune coïncidence n'est plus gratuite. Rien n'est laissé au hasard. Tout soudain s'ordonne. Mais la science n'est-elle pas pareillement hallucinée de magie en son désir de ne rien laisser hors de son interprétation ?

L'oracle comme l'inconscient ou les suggestions qui le traversent – qu'elles soient empreintes que nous sachions, ou bien plus vertigineusement, spontanées peut-être – chemine dans le réel jusqu'à trouver sa réalisation. Serpent d'étrange et longue sagesse, il s'insinue, subvertissant le sens des mots sur son passage.

Il erre, comme les dieux ont soif. C'est vraiment du fond de l'hypnose qu'il agit.

Poésie

L'oracle comme le projet posent l'amorce d'un poème, la chaîne d'or d'une métaphore tendue au dessus du vide et dont il faut trouver l'autre terme: "J'ai tendu des guirlandes de fenêtre à fenêtre, des chaînes d'or d'étoile à étoile, et je danse..." .

L'oracle comme le projet procèdent d'une confiance folle, absolue, dans la poésie - "c'est oracle ce que je dis là". L'un et l'autre savent. Ils sont assurés que ce qui a été prononcé finira toujours par faire sens.

Les yeux mi-clos, filé de fourrure et de griffes, lové dans la splendeur du divan, l'oracle attend. Il sait qu'il se trouvera toujours un analyste pour faire de ce qu'il profère un symptôme. Par cette science seulement il est oracle. Il est ce réel qui s'ancre dans la certitude de devenir rationnel.

Toute parole est raisonnable du point de vue d'un projet .

En ceci, toute psychanalyse est poésie. L'espace ouvert par la fin de la cure analytique est la clôture poétique des symptômes.

Innocence

L'innocence pourtant ne saurait couramment être portée au crédit de l'analyste. D'ordinaire, il ne vient pas nu - c'est dire sa honte.

C'est par ce projet dont il se revêt que la parole de l'analysé prend sens. Dans cette perspective se tromper sur le sens d'un symptôme, c'est ne pas comprendre la place que ce symptôme peut prendre dans le projet d'un ça qui doit devenir moi.

La guérison est-elle rien d'autre que cette mise en perspective des symptômes ? Traiter un malade c'est en quelque sorte faire rendre raison à ses symptômes. C'est élaborer un projet au sein duquel les symptômes trouvent un sens.

Éliminer l'insensé n'est possible que d'un projet.

Calme. Là aussi, le projet apaise.

Le surréaliste vient frôler l'insensé du langage. Vient-il plus nu que l'analyste ? Son projet n'admet certes pas les mêmes bornes, mais par lui aussi la folie de la parole prend sens. A cela il n'est traître qu'à proportion de n'être pas surréaliste.

Objet

Le projet ne se tracasse pas. Il va et se sert opportunément. L'objet au contraire est tracas, il n'est pas jeté en avant mais jeté devant. Jeté, comme un voile qui choit sur le réel et clôt abruptement la perspective ! L'objet est résultat à l'état pur. Obstacle donc. Pierre d'achoppement. L'objet tourne court, au plus court même et referme sur nous éternellement ses boucles. L'objet est un anneau magique, instrument d'hypnose pour gallinacés.

Par le projet nous nous faisons veille. L'objet au rebours nous ferme les yeux.

Ni l'ennui ni la déception ne sont enclos dans le désir. Cela advient seulement dans le désir de l'objet, dans le désir trouble du voile. Dans ce propos nimbé de mystère qui au contraire du projet se jette devant nous certes, mais aussi au même instant en arrière – derrière le voile.

Le projet est cette voile au vent qui déchire tous les voiles. Qui ouvre la perspective et du même mouvement, la crée. Le projet est ce crible qui permet de se faire une idée précise des choses.

La perspective du projet c'est l'acte. L'objet au contraire y coupe court, l'ampute. Pour faire de l'acte avec de l'objet, il faut d'abord s'en débarrasser. Il faut le jeter en avant, plus précisément, le jeter au vent.

Avoir un projet, c'est gagner du temps, gagner le temps. Ce n'est pas déterminer un futur mais plutôt en planter tout un arbre. C'est définir des futurs ; ceux dans lesquels le projet aboutit ou se dessine et ceux dans lesquels rien de tel n'échoit.